

IMAGES DU CORPS d'INDE ET d'OCCIDENT : UNE RENCONTRE

Conférence du 8 mars 2012 à l'ISRP

Breschard Aurélie, Cionini Audrey, Cuvilliez Claire, Dranguet Élise, Lavorel Lucile, Leibrich Noémie, Locar-Barral Géraldine, Schokaert Célia, étudiantes à l'ISRP et Scialom Philippe.

Nous allons partager avec vous notre voyage et notre approche de l'image du corps dans la culture de l'Inde du Nord. Dans ce but nous avons choisi en Uttar Pradesh les sites parmi les plus sacrés de l'Inde, Mathura, Vrindavan, Allahabad, Varanasi et Sarnath, lieux importants de pèlerinage, particulièrement sacrés et condensés en rituels symboliques. Nous y avons fait nos observations en rapport avec l'image du corps dans les quatre principales religions pratiquées en Inde : l'hindouisme, le bouddhisme, le sikhisme et le jaïnisme.

Nous verrons aussi que dans la société indienne, il n'y a pas de frontière entre l'art, la danse et les dieux, ni entre le dedans et le dehors, mais tout y est symbolique et langage du corps.

Cette immersion indienne a induit des réactions profondes en chacun de nous. Bien plus marquées que nous ne pouvions le penser, nous les avons attribuées à la différence entre notre image du corps et celles des indiens.

Nous prenons donc le parti de conserver notre regard occidental, sans chercher une position supposée scientifique qui ne saurait être objective. Plutôt que de survoler en vain l'essence « des Indes », nous exposons plutôt nos ressentis corporels et psychiques. Véritables outils à penser, ils nous servent pour rendre compte de différences et de ressemblances interculturelles de l'image du corps.

I. LE CORPS DANS QUATRE RELIGIONS INDIENNES

L'Inde est une terre de spiritualité. L'Inde n'a pas de religion d'État et pourtant, la religion y est un élément vital, une composante essentielle de l'histoire, de l'art et des monuments. Celle qui domine est l'hindouisme, de laquelle sont issus le bouddhisme, le jaïnisme et plus récemment le sikhisme.

En Inde, les rituels et les dieux eux-mêmes ont des particularités concernant les représentations du corps qui nous ont intéressés. Notre exégèse étant centrée sur cet axe n'a donc en aucun cas la prétention de fournir une documentation complète de ces religions bien que nous ayons besoin d'en exposer quelques traits.

A. L'HINDOUISME

L'hindouisme est apparu il y a plus de 5000 ans. C'est la plus ancienne des religions du monde. Elle est aussi la plus répandue en Inde puisqu'elle concerne plus de 800 000 millions de pratiquants.

1. Les croyances fondamentales

-le brahman est l'absolu au-delà duquel il n'y a plus rien. C'est l'une des conceptions les plus abstraites de la divinité qui n'ait jamais été conçue par l'humanité. Le brahman habite en nous sous la forme d'une essence, l'âme transcendante qui pénètre le monde, le vivifie et le soutend.

-le karma et la réincarnation : nous sommes actuellement le fruit d'une maturation qui s'est étalée sur des milliards d'années et se poursuivra. Un hindou est soumis au cycle des réincarnations, en fonction des actions accomplies dans les existences antérieures, il peut renaître dans une caste plus ou moins élevée. L'objectif ainsi poursuivi est l'immortalité aux côtés des dieux.

2. Pur et impur dans la religion hindoue

En Inde, la notion de pure et impure¹ est souvent rattachée à la caste malgré son abolition officielle. Les brahmanes, représentent la caste la plus élevée, ils sont les plus purs, sortis de la bouche du créateur Brahmâ. Ils sont donc les plus à même d'approcher les dieux. Ils doivent pour cela se préserver de la "pollution" des castes inférieures, dont les guerriers, les princes et les rois nés des bras du dieu, les commerçants, les agriculteurs et les artisans issus des cuisses de Brahmâ. La dernière caste est celle des serviteurs, sortis des pieds du dieu (50% de la population).

Un brahmane peut donc être pollué par le contact avec un intouchable, ou avec une femme en menstruation. Pour retrouver un état de pureté acceptable, le brahmane devra se purifier par des bains et par la récitation de mantras.

On mange uniquement de la main droite, qui est pure.

Les émanations corporelles sont impures : la salive, le pus, les cheveux coupés, l'urine et les excréments. La main gauche, impure, sert à la toilette après la défécation ou à la sexualité (la mort restant la plus grande source de pollution).

Hors Caste et nés de la terre, les intouchables sont au bas de l'échelle sociale. Ils sont chargés des tâches jugées impures. Ils traitent donc les déchets et sont équarrisseurs, tanneurs, balayeurs, blanchisseurs ou fossoyeurs. Ils ne peuvent puiser de l'eau dans le même puits que les autres villageois. L'ombre d'un intouchable peut à elle seule polluer un brahmane. Le "Manu Smriti" leur interdit même d'entendre les Vedas (CLEMENT C., LEWIN A., 2006).

Il n'y a pas si longtemps, les veuves étaient brûlées avec leur défunt mari ou encore les fameuses Tours du Silence étaient utilisées par les Parsis qui, comme le veut leur religion, donnaient leurs morts en pâture aux vautours.

L'esprit pur peut donc être pollué par le corps, ses humeurs, sa projection virtuelle et même la parole pure peut être polluée par une oreille impure. On comprend la force des tabous et

des rituels millénaires qui tentent de séparer le pur de l'impur, c'est-à-dire l'esprit du corps, révélant la fragilité de l'un et la puissance de l'autre. La vie des hindous est totalement vouée à cette fin, portant tout l'effort à humaniser l'être humain et à ne pas oublier la dangerosité de son essence animale.

La mort apparaît donc comme attendue pour atteindre cette séparation salvatrice de l'esprit qui enfin peut dans certaines conditions se purifier de son enveloppe charnelle.

3. Les rituels

Les ablutions

Après un chant sacré ou mantra, la purification du corps, dans l'eau sacrée, est un rite effectué chaque matin trois fois de suite afin d'éliminer les excréments impurs du corps. Une gorgée d'eau sacrée, comme celle du Gange est bue après chaque immersion totale du corps

Les crémations

Le vœu le plus cher des hindouistes est de mourir à Varanasi ou lors d'un pèlerinage car cela rompt le cycle des réincarnations et permet de rejoindre les dieux.

Tout d'abord, le corps du défunt, entouré d'un linceul, est immergé dans l'eau du Gange. Puis, de l'eau sacrée est versée dans sa bouche. Le corps est ensuite installé sur un bûcher. Un membre de la famille tourne cinq fois de suite autour du corps en mettant le feu. Le crâne du défunt est rompu à l'aide d'une hachette afin d'en libérer l'âme du corps. Le feu empêche la réincarnation de l'âme dans une espèce vivante. Le cycle de la réincarnation s'arrête. Les hindous rêvent de ne pas renaître après la mort. Seul l'état de pureté permet la délivrance finale. Le corps profane devient alors un corps sacrificiel.

La couleur du linceul varie selon le défunt : il est rouge pour les femmes mariées, blanc pour les hommes et jaune doré pour les vieillards.

Les nouveau-nés, les sâdhus, les malades morts de la variole, les victimes de cobras (serpent sacré) et les vaches sont dispensés de cette purification par le feu.

Quand on brûle un corps, les cinq éléments dont il est composé retournent à leur place : la Terre contenue dans le cœur, l'Eau dans les reins, le Feu dans les intestins, l'Air dans les poumons, l'Ether dans le cerveau.

A Varanasi, dans l'eau du Gange s'entremêlent ainsi les toilettes corporelles et sacrées, les lessives, les rites funéraires, la cendre et les déchets humains.

Le Tika dont nous reparlerons plus loin, est un ornement appliqué sur le front témoignant de l'engagement spirituel de la personne. Il symbolise le troisième œil de Shiva, il éveille la conscience, incarne la connaissance spirituelle qui transcende tout.

« Avant le voyage, j'imaginai l'Inde comme un pays où l'être humain est confronté à une misère importante et où le corps négligé est abandonné dans la rue.

A notre arrivée à New Delhi, une odeur prégnante et nauséabonde m'a fait penser à des corps brûlés dans les rues. Je ne fus pas étonnée en voyant tous ces gens à moitié nus mendier. Même si l'on se trouvait protégés dans notre mini-bus, je me suis sentie oppressée et j'avais un peu peur de descendre lorsque l'on s'arrêtait pour manger. La chaleur et l'odeur étaient étouffantes. Je n'avais pas faim. Le premier soir, je me sentais perdue.

Je subissais insomnies, fatigue et difficultés à trouver un élan de vitalité même dans notre groupe. Ce qui m'aidait, c'était de rechercher des lieux ou des restaurants à visiter dans mon guide.

Avant notre arrivée à Bénarès (Varanasi), j'avais imaginé cette ville comme « la ville des morts ». Lorsqu'on est arrivé au ghât des crémations, je n'avais pas encore

compris où nous étions. Il m'a fallu un certain temps pour voir ce qui se passait et je ne me suis pas sentie à ma place. »

4. La médecine Ayurvédique

« La visite de la clinique d'un médecin ayurvédique à Bénarès, a été le moment du voyage où mon esprit est parti dans une spirale fantasmatique. J'imaginai les gens se vider de tous leurs orifices dans cette baignoire blanche. Lorsqu'une « curiste » nous a montré l'évier où elle a rejeté son contenu gastrique après avoir bu de l'eau du Gange salée, je ne pus m'empêcher de fixer le gros tuyau d'évacuation. J'imaginai le bol alimentaire descendre le long du tuyau. Je me suis ensuite demandée où j'étais réellement. Je ne ressentais pas cet endroit comme un lieu de soins mais comme un lieu de tortures. Les affiches d'anatomie aux murs étaient là pour masquer la violence corporelle que je ressentais. »

Loin de la mode en occident, où les massages ayurvédiques sont épurés, la médecine éponyme traite en associant yoga, méditation, massage et essences de plantes personnalisées. Les massages sont certes très unifiants, s'ils n'étaient pas accompagnés de lavements salés où aucun orifice n'est oublié. Le concept de base étant de purifier le corps des toxines qui s'accumulent et génèrent la pathologie. Notre approche très superficielle de cette médecine traditionnelle, enseignée à l'université et remboursée par les assurances maladie en Inde, ne nous permet évidemment pas d'en juger. Mais cette expérience reste pourtant très parlante. Les effets de la différence des repères, l'inquiétante étrangeté dont parle Freud, ont sans doute atteints leur paroxysme lors de cette journée. Nous avons d'ailleurs eu bien du mal à la débriefer entre nous et à en comprendre la profondeur du traumatisme. Cela s'est déroulé lors d'une même journée déjà éprouvante à Bénarès après avoir assisté à des crémations sur

les ghâts. L'atmosphère de ces crémations est sans doute discordante pour un européen car elle banalise la mort qui est à la fois pleurée et supposée libératrice. Pour nous, ces incongruences ont sans doutes été accrues du fait que certains indiens nous laissaient assister respectueusement aux cérémonies tandis que d'autres soulignaient agressivement notre illégitimité pour nous soutirer de l'argent.

Juste après, nous avons tenté d'approcher le temple d'or de Wishwanath dans le quartier de Gaudilia du vieux Bénarès. Ce temple est dédié à un avatar de Shiva, dieu de l'univers et la fête annuelle de Diwahli y était célébrée. Les disciples venus de très loin en pèlerinage attendaient plusieurs jours pour le vénérer, sur des kilomètres de files d'attente remplissant les ruelles labyrinthiques. Nous n'avions plus la place de passer. Des policiers frappaient du poing ou avec des bâtons ceux qui s'énervaient. Les indiens ne semblent pas avoir de distance intime au sens de la proxémie de Hall. Lorsqu'ils font la queue, même dans une gare, ils sont serrés, en contact, entremêlés les uns contre les autres. Nous autres occidentaux étions privilégiés et accompagnés vers un autre accès mais la visite s'est avérée interdite aux touristes étrangers car trop dangereuse compte tenu des risques d'écrasement.

« Je fus surprise aussi par le toucher des femmes qui nous fouillent à l'entrée des temples. Pour le moins indélicat il atteignait parfois des zones intimes. Au début, je me suis sentie agressée puis au fil des jours je suis arrivée à en rigoler et à prendre de la distance. Dans la rue ils nous bousculent et se poussent, parfois de façon vive nous paraissant aggressive, mais cela fait partie intégrante de leur mode de fonctionnement. Ce voyage a bouleversé mes habitudes, ma façon de vivre et parfois a mis mon corps à mal.

J'ai eu des difficultés à raconter mon voyage. Aujourd'hui, j'ai l'impression de ne pas être partie, de ne pas avoir vécu ce voyage mais plutôt de l'avoir rêvé. Les photos sont

du coup un vrai support pour en parler et me rappeler ce que j'ai fait. J'explique aux autres ce que j'ai vu de manière très superficielle. Mes impressions restent encore difficilement descriptibles. »

En effet, en Inde, à travers l'hindouisme en particulier, les occidentaux ne retrouvent plus leurs référentiels d'espace et de temps, de corps individuel et de corps social. Leur vécu laisse une empreinte présymbolique. La mémoire du défunt sans sépulture ne renvoie pas aux mêmes significations en Europe où le deuil serait impossible tout comme l'incinération interdite dans la religion juive renvoie à l'effacement génocidaire plutôt qu'à la libération cosmique.

Chaque rituel, chaque passage devant un prêtre ou dans un temple sera l'occasion de marquer son front par ce travail de conscience. Les marques de cette ferveur sacrée pourront atteindre lors de pèlerinages ou de fêtes religieuses la suspension de son corps à des crochets ou se démontrer en transperçant son visage de fibules shivaïtes. C'est dans ce même esprit que la mort est recherchée. Elle est salvatrice à condition de sortir des cycles de réincarnations. L'hindouiste vit non seulement dans la pleine conscience de sa mortalité mais plus encore, de son passage sur terre. Sa vie matérielle affublée de son Karma, est orientée vers le seul but de mourir. **Pour cela la vie terrestre est totalement investie dans ces rituels qui marquent le corps, le percent, le brûlent, le remplissent ou le vident pour le purifier et s'en libérer. Le corps prend un statut de déchet, d'enveloppe qu'il faut briser pour s'en débarrasser et en libérer l'esprit pur.**

L'individualité se dérobe pour l'universel.

B. LE JAÏNISME

Contemporain et proche du bouddhisme, le jaïnisme prône la non violence et le respect de toute forme de vie et un strict végétarisme.

Le jaïnisme maintient la foi en la réincarnation redoublant les règles alimentaires. Ce n'est pas sans rappeler les notions psychanalytiques kleiniennes d'introjection et de position dépressive, ou encore le rôle tenu par la nourriture dans les pathologies du lien ou dans le travail du deuil.

Certains prêtres ne possèdent rien et sont nus d'autres sont vêtus de blanc. Ils couvrent leur bouche de tissu blanc même lorsqu'ils parlent. En faisant ainsi ils réduisent au minimum les petites bactéries et insectes qui pourraient être tuées dans leur bouche quand ils parlent. La plupart des Jaïns indiens sont souvent dans les affaires, ce qui leur permet de financer des hôpitaux, des écoles et des bibliothèques.

Les moines jaïns respectent tellement toute forme de vie, qu'ils balayent devant eux en marchant et ne se lavent pas la peau pour ne pas risquer de tuer un insecte. Dans l'un de leur temple du vieux New Delhi on peut même y trouver un hôpital pour oiseau.

D'après la philosophie jaïne, pour que le bonheur parfait et éternel soit atteint, il faut libérer totalement l'âme des Karma. Afin de rompre toutes attaches avec ce monde, rempli de tristesse et de douleur, et parvenir au bonheur, il faut une méthode sûre comme la « conduite juste » qui impose des règles de discipline et réfrène les mouvements censurables de la pensée, de la parole et du corps. Le but est d'affaiblir et supprimer les activités passionnelles et conduire au détachement et à la pureté.

C. LE BOUDDHISME

Il s'appelait Siddharta Gautama et appartenait au clan des Shakya au 6ème siècle avant JC.

La condition de tous les hommes étant la souffrance Siddhârta comprend que ce n'est pas en détruisant son corps, ni par le renoncement ou l'ascétisme qu'on peut parvenir au perfectionnement de l'esprit. La juste attitude est la voie du milieu, à mi-chemin entre l'extrême ascèse et l'extrême abondance matérielle.

Pour le bouddhisme ce ne sont pas les choses ou les événements qui nous font souffrir mais les perceptions que nous en avons.

Le désir n'a pas de fin, tant que nous restons sous son emprise, nous serons condamnés à continuer de souffrir.

La voie de la délivrance ou l'Octuple Sentier_ est un programme d'action, qui permettra d'extirper les causes de la souffrance et de s'en délivrer pour parvenir à l'Eveil.

Il s'agit de développer l'intelligence, la sagesse et l'éthique au moyen de la méditation, qui est au cœur de la pratique bouddhiste.

« Ecoute-moi bien : quand la pensée précédente est passée et que la pensée future ne s'est pas encore élevée, n'y a t'il pas là un intervalle ? Eh bien prolonge-le : c'est cela, la méditation ».

Le bouddhisme n'est donc pas une religion dans le sens où c'est la philosophie d'un homme qui prône une conduite basée sur le détachement. Au cours de notre voyage nous sommes allés à Sarnath où Bouddha fit son premier sermon. La place de la souffrance et du corps nous ressemblant plus dans le bouddhisme, explique le contraste magistral entre, d'une part la sérénité du lieu et des pèlerins ressentie à Sarnath sur un mode apaisant, et d'autre part la ferveur et l'excitation des temples hindouistes pouvant être anxiogène.

D. LE SIKHISME

Le sikhisme représente 2% de la population indienne. Il a été créé au XVe siècle par le Guru Nanak qui rejetait le système de caste de l'hindouisme et les pratiques religieuses musulmanes² considérés sans fondement ou dogmatiques. C'est une religion monothéiste.

Le sikhisme prône l'égalité, le respect et correspond à une manière d'être qui préconise l'optimisme et l'espoir. Un Sikh doit donc prier pour lui-même, sa famille, pour tous les Sikhs et pour l'humanité entière.

On devient Sikh après la cérémonie d'initiation : *amrit* signifiant la « non-mort ». C'est un baptême symbolisé par l'eau bénite qui sera bue.

Les hommes et les femmes doivent respecter des règles fondamentales dont :

- ne pas se couper les cheveux, les poils ou la barbe considérés comme don de Dieu
- ne pas manger de viande (notamment hallal)
- ne pas commettre d'adultère ou de viol
- ne pas consommer du tabac, de l'alcool ou des drogues.

De plus un sikh doit toujours porter sur lui les 5 K :

- Kesh : les cheveux non coupés cachés sous un turban
- Kangha : un peigne dans les cheveux signe de propreté
- Kacchera : short comme sous vêtement qui signifie l'engagement à la pureté
- Kara : un bracelet de fer ou d'acier. Cela symbolise l'âme d'un(e) Sikh qui doit être forte et ne doit pas courber sous la pression.
- Kirpan : une épée portée en bandoulière dans son fourreau ou un couteau. C'est le devoir de chaque Sikh de se battre contre l'injustice, protéger les faibles et défendre la Vérité.

Les sikhs croient en la loi de réincarnation qui met en avant ses multiples renaissances pour atteindre la purification et délaissent l'ego et les attachements au monde terrestre, en pratiquant la dévotion. Pour cela ils pratiquent la méditation sur le nom de Dieu et la récitation du "*Mul Mantra*" de chaque guru sikh.

Enfin dans le sikhisme, le corps n'est qu'un véhicule. C'est l'âme qui fait partie de Dieu. Une fois que cette âme quitte le corps, le corps tout seul n'a pas de signification spirituelle. Il est donc rendu à la terre.

« Cette jeune religion donne une place à la femme identique à l'homme, met l'accent sur des codes de conduite, sacralise le mariage, incinère ses morts et jette les cendres dans n'importe quelle rivière. Les cérémonies sont importantes mais dénuées de rituels en comparaison avec l'hindouisme. Deux caractéristiques sont importantes, l'assemblée des fidèles et la cuisine communautaire, symboles d'égalité et de fraternité. Dans le temple de New Delhi, Gurdwara, un dispensaire offrait des soins à tous ceux qui le nécessitent, dans le même esprit que la nourriture communautaire.

Le sikhisme est une religion concrète, une croyance en l'espoir et en l'optimisme. Elle veut s'élever au rang de croyance universelle en montrant comment mener une vie utile et digne d'être vécue.

La visite, le contact, l'échange que nous avons eu dans ce temple, loin de provoquer en nous des réactions défensives ou anxieuses, ont été apaisants. Notre image du corps, trouvait plus de résonance dans leurs structures et leur propre image corporelle, malgré le turban contenant six ou huit mètres de cheveux jamais coupés. Sans doute chez les Sikhs, la place de l'individu, du profane et du sacré, de l'homme et de la femme, de la vie et de la mort nous ressemble plus. Le corps vivant est investi comme utile et digne, la vie sur terre a une signification. Le corps n'est pas un déchet impur. Les Sikhs habitent en dedans de leur corps, les Hindouistes habitent en dehors. »

II. L'INDE DES SENS

L'arrivée à l'aéroport de New-Delhi constitue pour nous, occidentaux, une réelle immersion dans un ailleurs difficile à décrire. Nous savons que l'Inde appartient à un autre continent, mais pourquoi avons-nous le sentiment d'arriver sur une autre planète ? Là-bas, rien de ce que nous avons jusqu'alors vécu ne semble exister. D'où vient ce sentiment d'étrangeté ? Et si c'étaient nos sens, ces cinq canaux par lesquels nous recevons le monde, qui, introduits dans un tel pays, ne retrouvent plus ce à quoi ils sont habitués, au point de vivre ce sentiment partagé de déréalisation ?

L'image du corps, selon Françoise Dolto, « est spécifique à chaque individu ». « Elle est inconsciente et préconsciente lorsqu'elle est associée au langage, et elle est liée au vécu émotionnel du sujet. » Ce concept est « hors du temps : il reflète le vécu archaïque comme le vécu actuel de la personne ». « L'image du corps s'élabore sur la synthèse des expériences émotionnelles et elle se structure dans les relations et la communication. »

Selon Françoise Dolto, l'image que possède tout être humain de son corps correspondrait donc à la synthèse des expériences sensorielles, émotionnelles et affectives vécues par le sujet.

À la base de ce concept, nos cinq sens seraient alors les premiers facteurs constitutifs de notre image du corps. Les cinq sens dépendant de l'environnement dans lequel nous sommes bercés, la question se pose alors de comprendre l'impact d'une expérience au sein d'un milieu si différent de celui dans lequel nous évoluons habituellement.

Nous en arrivons alors à nous demander comment l'Inde, par ses multiples différences avec notre monde occidental, peut nous amener à questionner notre structure toute entière ?

« La vie commence là où commence le regard. » Amélie Nothomb.

- Le premier sens qui l'introduit au monde est la vue. C'est par ce canal que le bébé entre en relation avec sa mère. Le « regard sortilège » que le bébé lance à sa mère est donc un des

facteurs indispensables à l'attachement de ces deux êtres. « Dans le monde vivant, l'œil est l'organe sensoriel chargé d'assurer la protection et la survie de l'individu au sein de son milieu naturel. » D. Marcelli.

En Inde, nos yeux se voient confrontés à une immensité d'informations nouvelles...

Là-bas, les rues ne ressemblent pas aux nôtres, elles sont en terre, sales, bondées d'une diversité infinie d'êtres. Parce que nous n'y trouvons pas que des Hommes, mais des animaux : chiens, vaches sacrées, singes, éléphants, rats, paons, cobras... dans cette ambiance incroyable, tous ces êtres se côtoient tout naturellement. Au milieu de cette foule, quelque chose saute à nos yeux : les couleurs ! Elles sont omniprésentes, variées et sublimes. Ces couleurs sont dans les tissus, dans les plats exposés à la vue de tous, dans les étals de fruits, de légumes et d'épices, dans les devantures des temples, dans les yeux des indiens... Nous n'y sommes pas habitués mais quel émerveillement devant cette beauté !

Le ciel indien semble lui aussi bondé. Il est lourd, chargé d'humidité, et l'on voit rarement percer un rayon de soleil. La brume nous entoure très souvent, et la visibilité est moindre dans les grands espaces comme dans les minuscules ruelles que nous arpentons chaque jour. Cette atmosphère donne un sentiment d'oppression qui pèse sur nos épaules.

Au milieu de toutes ces informations, quelques chocs provoqués par les bras tendus de nombreux mendiants mutilés. Les maladies sont courantes et elles sont exposées aux yeux de tous, dans le but d'obtenir un peu d'argent de notre pitié.

Les habitudes ne sont pas les mêmes que les nôtres. Il existe une réelle pudeur dans les codes vestimentaires des diverses religions. Pourtant dans le Gange, les gens se lavent aux yeux de tous, dans la rue certains font leurs besoins sans se cacher..., autant d'informations qui nous emmènent loin de nos habitudes et nous déstabilisent.

Une autre dimension à prendre ici en compte est le regard porté par les indiens sur nous, occidentaux. C'est ainsi que l'on se retrouve au milieu d'une place publique, entourés par des

yeux qui nous scrutent. L'intrusion est le sentiment qui surgit en premier dans cette situation. Mais très vite, si nous les regardons à notre tour, nous constatons que tout ce que l'on peut lire dans leurs yeux est la curiosité. Paradoxalement ce sont souvent les indiens qui demandent à nous photographier ! La relation établie, elle n'est plus à sens unique, et ces innombrables yeux nous sourient et se trouvent ainsi moins menaçants.

- Le deuxième sens qui se trouve frappé lors de ce voyage est peut-être l'olfaction. Dès notre arrivée à New-Delhi, une odeur nous interpelle. Elle va nous suivre tout au long de notre séjour. Nous nous sommes tous posé la question d'où venait cette odeur de brûlé, omniprésente dans les villes. Et là, le fantôme des corps que l'on incinère parcourt notre esprit. Mais ce n'est pas cela ; en Inde, tous les déchets sont brûlés et on fait beaucoup de charbon, voilà tout !

Associé à cela, au détour de nos promenades dans le cœur des villes de Delhi, Agra, Allahabad et Bénarès, nous nous retrouvons imprégnés d'un bain d'odeurs variées. L'encens sacré côtoie l'urine, les excréments, les épices, les parfums, les animaux, les pots d'échappement... tout à la fois se mélange et se distingue. Autant d'éléments responsables de notre sentiment d'étrangeté sur place.

Ceci nous fait penser que la première image inconsciente du corps, celle qui constitue le pré-moi corporel et psychique c'est l'odeur de la mère qui se lie au goût du lait maternel et au bien-être de la satiété.

- Associée à l'olfaction... le goût ! La nourriture est bien différente de tout ce que nous avons pour habitude d'ingurgiter chez nous. Les épices sont présentes dans tous les plats, et chaque

repas est une véritable découverte de saveurs. Pour certains le plaisir est prévalent, pour d'autres, la peur de tomber malade reste une menace, mais l'Inde reste une terre de saveurs.

Au bout de quelques jours, le besoin de goûts connus se fait sentir pour certains d'entre nous. Une petite régression dans le sucré s'impose... et par cette voie nous retrouvons un peu de notre chez nous.

- Le quatrième sens que l'Inde éveille en nous est l'audition mise à rude épreuve dans les villes aussi bruyantes que bondées. Nous avons peine à nous entendre penser dans ce brouhaha incessant. Sur la route, les coups de klaxon sont monnaie courante. Dans la rue, les gens parlent au milieu d'une effervescence indescriptible. Dans les temples Hindous, on chante et on joue des instruments de musique, pour vénérer les divinités. Ces célébrations peuvent se dérouler des heures durant. Au coin des mosquées, nous sommes interpellés par l'appel à la prière. Dans les temples Sikhs, des enceintes diffusent les paroles des gurus. Chez les bouddhistes, le silence se fait sentir d'une manière surprenante, silence que l'on croyait aboli sur cette « planète Inde ». Le silence. Voilà l'élément que nous recherchions, pour nous retrouver un peu en nous. Mais en Inde, il est rare.

- Enfin, nous en arrivons à notre cinquième sens : le toucher. Hall définit le concept de « proxémie » pour qualifier la distance adaptée aux différentes situations relationnelles. En occident, cette distance se compose selon les situations sociales sans lesquelles nous nous trouvons. En Inde, on ne compose pas avec les convenances. On vous approche de très près, on vous touche, les fouilles au corps, nous l'avons dit, sont... surprenantes. Nous devons composer avec nos propres capacités d'adaptation. Les limites du corps peuvent alors paraître floues, mal définies, voire absentes. Notre image du corps est particulièrement mise à l'épreuve dans ces moments. Si certains sentent une intrusion par tant de proximité, d'autres se créent des carapaces dans le but de supporter ce trop-plein de sensations tactiles.

Cet aperçu de l'Inde par l'intermédiaire de notre sensorialité reste la seule réalité à laquelle notre corps a pu se raccrocher. Les perceptions qui en ont découlé restent cependant subjectives. Les canaux par lesquels nous avons reçu ces informations, en lien avec nos propres histoires, ont donné une teinte particulière à notre expérience dans ce monde qu'est l'Inde. Sans aller jusqu'à dire que tout cela a modifié notre image du corps, il est possible d'affirmer que celle-ci a été questionnée dans cette confrontation à une autre réalité. Et de ce fait, elle s'est trouvée plus ou moins profondément appelée à régresser ou sur-stimulée tout comme l'adolescence réactive simultanément tous les stades de la petite enfance dans un trop plein d'excitation.

III. L'INDE, LE CORPS, SON SYMBOLISME, LA PSYCHANALYSE

A. LE LANGAGE DU CORPS DANS L'ART ET LA SOCIÉTÉ INDIENNE

1. La danse, art sacré

Selon la tradition³, le *Barhata-Natyam*, était autrefois dansé dans les temples par les fameuses *Devadasis*, servantes des dieux. Généralement achetées aux parents, ces petites filles, formées pour la danse, vivaient dans l'enceinte du temple comme épouses du dieu, et accessoirement servaient de maîtresses aux prêtres du dieu.

Shiva est le dieu de la danse cosmique, destructrice et fondatrice. De nombreuses danses populaires représentent aussi Krishna dansant au clair de lune.

Les mudras sont les postures des doigts et du poignet. Ils représentent un dieu, une action, un sentiment, un paysage. Une danseuse peut à elle seule représenter tous les avatars de Vishnou et devenir tour à tour poisson, tortue, homme-lion, brahmane nain, Krishna, Bouddha, en utilisant ses doigts, sa démarche, et surtout ses yeux de façon impressionnante. Si les grands

dieux se montrent à travers elle, c'est à un seul qu'elle dédiera sa danse, Shiva, dont la statue est toujours posée à droite de l'avant-scène pour y être honorée d'une prière.

Dans la danse Kathak provenant sans doute des cours mogholes (au croisement des danses sacrées de l'Inde et des danses persanes), le travail des pieds y est prodigieux avec des lacets remplis de grelots jusqu'aux genoux. La danseuse énonce en voix parlée des phonèmes sans signification (« ti di ni tak dhun kit tak dhadan... », que les percussions et orchestre vont reprendre). Ainsi s'alternent successivement voix, percussion, pieds etc...

En Inde, la danse symbolise le dynamisme de la Création et le rythme fondamental de l'univers. Le cosmos est en perpétuel mouvement : les atomes tout comme les âmes sont entraînés dans une ronde fantastique sans fin. Au centre, Shiva, roi des danseurs, danse au cœur du cosmos, pour indéfiniment créer, maintenir et détruire la vie.

Ainsi, en Inde, l'homme n'offre pas seulement des fleurs et des fruits, mais aussi de la musique et de la danse. Ce sont les meilleurs moyens pour communiquer et s'unir avec le divin.

L'Inde danse. Tous les dieux dansent. Sous la forme de son *avatâr* Krishna, Vishnu danse sur les multiples têtes du terrible serpent noir qu'il vient de vaincre.

2. La peinture et la sculpture est avant tout depuis toujours sacrée, couvrant les temples multicolores ou les mini-temples de chaque foyer. Les dieux y sont représentés avec des scènes de leur histoire.

L'artiste contemporain Arun PANDIT nous a paru intéressant car ses représentations en peinture ou en sculpture montrent un corps fragile et solide à la fois et le visiteur peut associer de nombreuses pensées concernant l'image du corps. Le corps est souvent démultiplié comme si la sculpture fixait une image toutes les fractions de seconde mais aussi comme les dieux peuvent se démultiplier en de nombreux avatars. Le temps est découpé en espaces, comme

immobilisé. Le corps est parfois coloré comme les dieux multicolores des toits des temples en Inde du Sud. Certains ont la peau bleue comme Shiva. L'intérieur du corps est ouvert à l'extérieur, fragile et exposé, mais la peau peut être constituée d'une gangue épaisse, comme si une fenêtre ouverte dans cette couche protectrice en montrait l'intérieur portant à confusion la notion d'extérieur à la peau. Enfin, les visages, les bras et les pieds sont démultipliés à l'identique des dieux. Le sacré est incarné dans le profane qui l'exprime, Arun PANDIT exprime là peut-être la puissance des croyances indienne où, à l'opposé des nôtres, le corps n'est que l'enveloppe d'une vie de souffrance dont il faut se débarrasser psychiquement par l'ascétisme puis réellement pour espérer une mort libératrice avec la fin du cycle des réincarnation pour rejoindre les dieux.

3. Les marques sur le corps

En Inde, la beauté relève à la fois de l'art et du sacré, associé à Shridevi, l'une des épouses de Vishnou.

Le point (bindi, *tilaka*) apposé entre les deux sourcils symbolise le troisième œil de Shiva, centre de la connaissance, il est noir pour les jeunes filles, vermillon pour les femmes mariées.

Une marque odorante à base de santal y est ajoutée lors des rituels. Les femmes mariées portent aussi la raie au milieu et une natte, les jeunes filles ont la raie sur le côté et deux nattes.

Le jour précédant le mariage est dévolu à la peinture corporelle de la femme couvrant l'avant bras et la plante des pieds pour signifier une féminité épanouie. Les boucles d'oreilles sont symbole d'humilité et de pureté.

Le piercing du nez est considéré comme un atout thérapeutique censé tempérer les douleurs des règles et de l'accouchement. Cependant le bijou du nez est aussi une marque de

domination du mari : il se dit *nath* et désigne aussi les cordes qui attachent les narines des animaux.

Chez les intouchables et les basses castes, le tatouage est permanent et permet à la fois de distinguer des autres castes et de protéger le corps des agressions du milieu.

4. La physiologie tantrique est plus connue par le yoga. A côté de la médecine indienne antique, le tantrisme a identifié des canaux qui transportent l'énergie et sept cercles, les chakras, le long de l'axe corporel qui représente l'axe du monde. Ce sont les centres de l'énergie féminine inhérente à « Dieu ». Le chakra le plus bas, entre les parties génitales et l'anus, sous la forme du serpent Kundalini est éveillée par des techniques de yoga, qui peuvent comporter des pratiques sexuelles particulières. Puis elle monte le long de la moelle épinière, après chaque chakra (la base du pénis, le nombril, le cœur, la gorge et entre les sourcils) et rejoint « Dieu » qui réside dans le plus haut au sommet de la tête. Ainsi s'accomplit l'union de Shakti et Shiva, c'est-à-dire l'état absolu qui précède la manifestation du monde, et en même temps la libération de l'adepte, qui a achevé son parcours spirituel⁴.

5. Sur l'origine des dieux de l'Inde : oviparité, parthénogenèse, sexualité et inceste

Comment appréhender les foisonnements des mythes et des dieux de l'Inde⁵ lorsque ce fourmillement de dieux atteint les trois cent trente millions de dieux. Autant vous dire qu'en Inde, le divin est incontournable. L'irrationnel et le merveilleux occupent une large place et c'est pourquoi le pays étonne le visiteur, l'envoûte et l'ensorcelle. Ici, il ne sera question que des dieux hindous, en particulier ceux qui constituent la *Trimurti*, les trois divinités qui font vivre le monde : *Vishnou*, *Brahma* et *Shiva*.

L'œuf cosmique est un des mythes de la création du monde. Pour l'hindouisme l'univers est éternel. L'œuf cosmique, primordial est né de la semence de Vishnou-Narayana et Brahma en sorti. Il donnera naissance à un nouveau cycle de création de l'univers. Comme tout ce qui fut créé était inerte le dieu *Shiva* intervint par la danse.

De cette danse cosmique, le jeu du monde fut alors mis en mouvement.

a) Incestes ou émanation des dieux ?

Il y a deux mille ans, *Brahma* était un dieu majeur dont la mythologie nous dit qu'il créa l'univers et le monde en père incestueux.

- *Brahma* patron des brahmanes avait cinq têtes comme de très nombreux dieux. Mais, il en perdit une.

Au moment de sa naissance, les textes sacrés racontent que *Brahma* tomba amoureux de sa fille, *Saraswati*, qui bien qu'elle soit sa fille, naquit en même temps que lui.

Sitôt née, *Saraswati* honora son père en dansant autour de lui. Pour ne pas la quitter du regard, il poussa à *Brahma* une puis deux têtes. A la quatrième tête, il se rendit compte que son désir était incestueux. Il lui poussa alors une cinquième tête coiffée d'un chignon d'ascète, regardant le ciel pour se repentir. C'est à cause de l'inceste qu'il perdit ses pouvoirs de créateur et qu'il fut amené à renoncer. D'un coup d'ongle, *Shiva* lui coupa sa cinquième tête qui resta collée à sa paume.

Mais qui est *Shiva* ? C'est le plus complexe des dieux de l'Inde. Il apparaît aussi comme l'un des plus ambigus, sa nature paradoxale le révélant à la fois créateur et destructeur, ascétique et érotique. C'est le « roi de la danse », le Grand Yogin, qui enseigne les yogas pour transcender la nature illusoire de la réalité et se libérer. C'est *Shiva*⁶ qui murmure à l'oreille de ceux qui

meurent sur les rives du Gange une formule sacrée, un mantra qui les délivrera du cycle des renaissances.

Dans les temples, il est souvent représenté sous la forme épurée et abstraite du *Linga*, le phallus, source de vie. Dressé sur un piédestal, figurant son épouse *Pârvati*, il surgit de *Yoni*, la vulve.

Les Indiens vénèrent *Shiva* en tant que phallus. Dans les célébrations, des noix de coco sont brisées dessus pour symboliser la semence et la vie, puis le lait est bu par les fidèles.

Entourés de leurs fils – *Ganesha*, le dieu à tête d'éléphant, et *Skanda*, le guerrier, *Shiva* et *Pârvatî* constituent la « sainte famille » dont l'union reste le centre spirituel de l'hindouisme contemporain.

Le premier inceste de Shiva:

Shiva donne naissance à Dourga. Cette déesse chevauchant un lion n'arrivant pas à tuer un démon buffle, chaque goutte du sang de ce démon donne naissance à des milliers de démons.

Alors Dourga, aidée de son père Shiva, engendre une déesse à la bouche ouverte pour avaler le sang du démon buffle. C'est Kâli. Elle tire une langue rouge. Elle porte un collier de cinquante têtes. Sa jupe est faite de cinquante bras tranchés. Elle porte sur le front un troisième œil, celui de Shiva, signe d'ouverture d'esprit. Elle a les dents blanches, symbole d'intelligence.

Dans le Tantra, doctrine et texte sacré, il y a deux branches. Celle de la main droite, à base de combats contre les démons imaginaires, et celle de la main gauche, à base de violation de tous les interdits.

Dans certaines pratiques du Tantra, on mange de la viande, on boit du vin, on va jusqu'à l'orgie sacrée, jusqu'au cannibalisme ; on boit du sang humain.

Dans ces extrêmes orgiaques apparut la secte des étrangleurs, les Thugs, qui ravagèrent une partie de l'Inde au 19^e siècle, étranglant les voyageurs avec un fin lacet de cuir et les offrant à leur déesse Kâli.

Les incestes de l'épouse de Shiva

Shiva et sa deuxième épouse Parvati eurent un fils, Ganesh. Parvati exaspérée par les désirs de Shiva fabrique Ganesh avec des rouleaux de crasse ou, selon les versions, avec du sang menstruel, afin de protéger sa porte.

Shiva aidé de tous les autres dieux veut entrer dans la chambre conjugale. Il décapite Ganesh qui l'en empêche.

Pour consoler Parvati de son deuil, Shiva promet de trancher la tête du premier être vivant rencontré et de la recoller sur le corps de l'enfant. C'est ainsi que Ganesh ressuscite et se retrouve avec une tête d'éléphant, mais il n'a plus qu'une défense et son ventre s'arrondit. Il prend l'allure d'un bébé.

Au moment où Shiva sort de son deuil, il reste emboîté avec Parvati sans éjaculer. Les dieux veulent qu'il procréé un grand guerrier. Le dieu Amour intervient et Shiva éjacule au loin. Les déesses Pléiades recueillent la divine semence d'où naîtra Skanda. Skanda devient un coureur invétéré séduisant les épouses des dieux. Choquée, Parvati lui lance un charme. Quand il désirera une femme, il verra Parvati, sa mère. Effrayé par la figure de l'inceste, Skanda s'abstient et devient sans passion.

Shiva incarne une libido brute, sans loi et sans interdit, enfantant les monstres de l'inceste, ou encore provoquant l'inceste maternelle avec Ganesh qui sera mi humain mi animal et à moitié castré d'une défense et fils des impuretés maternelles. Enfin, Skanda, fils des semences du

père mais pris de désir incestueux avec sa mère, deviendra pur et abstinent par crainte de l'inceste.

Mais on peut aussi considérer ces dieux comme étant les émanations masculines ou féminines qu'il y a dans l'homme et dans la femme. Shiva est représenté partagé de la tête au pied, en une moitié femme, et une moitié homme.

Ce mythe des origines et de la bisexualité renvoie à une nostalgie d'un temps de plénitude fusionnelle et originelle mais aussi d'un temps chaotique et indifférencié.

Au début de notre voyage, nous avons assisté à une cérémonie où un jeune homme monté sur un cheval blanc, transportait sur l'encolure de sa monture une jeune fille probablement pas pubère. Leurs habits brodés étaient magnifiques. Ils étaient accompagnés par un groupe de musiciens et de la famille. Nous avons appris qu'il s'agissait d'un mariage et que le cortège se rendait sur le lieu de la célébration.

En reparlant plus tard de ce spectacle, plusieurs d'entre nous avaient pensé que la fiancée était bien jeune. Or elle n'était pas présente, l'homme devait la rejoindre avec sa demoiselle d'honneur sur son cheval blanc. Nos repères étaient tellement dissous que tout comme l'histoire des dieux exprime crûment l'inceste, son interdit nous semblait abolit dans cette contrée étrangère. S'agissait-il là de ce sentiment océanique dont parlait Freud dans « malaise d'une civilisation » ?

L'histoire d'Adam et Eve explique notre origine à partir du premier couple mythologique, mais rien n'est dit de l'inceste que cette théorie implique pour engendrer les générations suivantes. Au contraire, en Inde cette question de l'inceste est, nous l'avons vu pour Shiva et Brama, exposée crûment c'est-à-dire sans refoulement. Nul doute que cette confrontation crée des turbulences dans nos mécanismes de défense et notre rapport à la loi fondamentale de

l'interdit de l'inceste. Livio BONI (2011), parle même de l'Inde comme une entité prise entre le fantasme de l'origine absolue et celui d'une étrangeté irréductible que Freud a appelé la « jungle hindoue »

B. LA PENSÉE OCCIDENTALE ET LA PENSÉE INDIENNE SELON ALBERT SCHWEITZER⁷

Tout comme nous commençons à le déduire de notre étude, selon SCHWEITZER A. (2004), « c'est à une différence de pensée que tient la différence des deux conceptions du monde ».

La pensée occidentale est optimiste et davantage tournée vers l'affirmation de la vie et du monde, l'homme dit « oui » à la vie et considère la vie telle qu'il la perçoit dans l'univers, il l'estime comme une valeur en soi et s'efforce donc de la maintenir, de la développer et de lui assurer son plein développement, en servant l'homme, la société, la patrie, l'humanité toute entière, il y a un espoir dans le progrès.

La pensée indienne est ambivalente, négative mais éthique :

Sur le plan individuel elle est pessimiste, davantage tournée vers la négation de la vie et du monde. L'homme considère la vie telle qu'il la perçoit dans son propre être, il l'estime dépourvue de sens et pleine de douleur, ce qui en conséquence l'amène à annihiler la volonté de vie en lui et à renoncer à toute activité pouvant participer à son développement. Cette attitude anéantit l'homme et tout intérêt pour le monde extérieur. L'existence apparaît alors comme un jeu auquel il est forcé de prendre part.

En Inde, la pensée et les pratiques s'orientent vers la recherche de la place de l'homme dans l'univers. Alors qu'en Occident les opinions et les convictions ne sont nullement nées de la méditation sur l'homme et l'univers, plus individualiste elles ne se préoccupent que de l'homme et de la société.

C. L'INDE ET LA PSYCHANALYSE

1. L'Inde parle à l'inconscient

Bénarès est pour nous, Occidentaux, la capitale de la mort. Alors que pour les indiens, elle est celle de la lumière, kashi⁸.

Les indiens sont plus sereins face à la mort. Le cycle des réincarnations y est pour beaucoup, mais compte également l'idée du destin (le karma), de l'inéluctabilité des choses et du sentiment d'inscription dans un ordre du monde, le Dharma. C'est ce qui relativise le sentiment de la mort : naître à la vie, n'est-ce pas aussi naître à la mort ? Les rites initiatiques sont là pour le rappeler.

Notre réalité est sous la dépendance de l'univers symbolique qui nous détermine et des fantasmes qui nous animent. Si nous sommes trop longtemps exposés à un univers trop différent du nôtre, cette réalité se défait, et ce d'autant plus que le pays, objet du voyage, occupe une position mythique pour la culture d'origine (AIRAULT R. p106).

Le voyage en Orient est une quête ordalique. L'Inde des mille et un dieux, des contes de fées et des aventures, conjugue les deux voyages, géographique et intérieur.

Il y aurait parmi les sadhous de nombreux psychotiques. Selon J.-L. Chambard, psychiatre indien, les psychotiques sont réellement considérés comme émanant du Divin. Ils jouent le rôle d'une catégorie particulière de renonçant et sont intégrés à ce titre (AIRAULT R. p. 175).

L'Inde parle à l'inconscient. Elle fait resurgir des couches profondes de notre psyché, l'enfoui ou l'illusion infantile d'un sentiment d'éternité et de toute puissance. Airault compare l'Inde

au pays imaginaire, à l'île des enfants perdus de Peter Pan. Une sorte d'espace transitionnel hors du temps.

L'expérience de l'Inde invite à une exploration de l'originaire. Elle réactive la part la plus archaïque de la pensée qui est à la source même des processus de symbolisation. Cela réveille d'anciennes angoisses archaïques car la dimension régressive de l'Inde entretient le voyageur dans un sentiment de toute puissance. L'Inde est à la hauteur de tous les fantasmes. Il retrouve le confort du narcissisme primaire infantile et l'omnipotence qui lui est attribuée. Ce retour inconscient momentanément à un stade précoce d'indifférenciation Moi/non-Moi donne l'impression que tout est possible. Il y a un syndrome de l'Inde comme il y en a un de Jérusalem, ces villes sacrées et mystiques favorisent la déréalisation qui est une simple faille chez la personne normale où une partie de la réalité devient étrangère à sa propre personne (alors que dans la dépersonnalisation c'est une partie du moi qui devient étrangère à soi).

Tout est laid et bruyant, tout agresse, la foule, la moiteur, les bruits et les odeurs. Ouvrir la fenêtre : ça pue, la fermer : on étouffe.

C'est ça l'Inde : la pureté qui pousse sur l'abject. La vie et la mort sont juxtaposées. Comme dit Malraux, « tout geste est rituel et toute parole incantation ». D'un état de grâce et de belles émotions on peut basculer l'instant d'après dans l'horreur, l'insupportable, l'insoutenable.

Même si on est confronté à des choses très fortes, on reste la plupart du temps à la surface, car on n'a pas les clés de cette culture : et même la langue ne nous « parle » pas (AIRAULT R. p. 74). Au delà des dix-sept langues et alphabets différents, on recense quatre mille langues et dialectes, l'hindi étant la langue officielle.

2. Les psychanalystes et l'Inde

Romain Rolland s'est intéressé à l'Inde. Dans une correspondance avec Freud on trouve un échange de 1927 à partir du livre que Freud venait de faire paraître, « L'avenir d'une illusion ». Rolland lui parle de *sensation océanique*, sorte de sentiment « d'appartenance à l'éternel » ou à « un tout sans borne perceptible » qui serait issu d'un « sentiment religieux » primaire et d'une « espérance de survie personnelle ». Freud débatta en 1929 du sentiment océanique dans *Malaise dans la civilisation*.

- Girindrasekhar Bose⁹ a été le premier médecin, psychologue et psychanalyste indien et le premier président de la Société indienne de psychanalyse Il a longtemps correspondu avec Sigmund Freud qu'il admirait. Mais, on le comprend maintenant, Bose a contesté sa théorie de la primauté du complexe d'Œdipe, qui justement se base sur l'angoisse de castration et sa résolution par l'acceptation et l'intériorisation de l'interdit de l'inceste.

- Pour le psychanalyste indien Sudhir KAKAR¹⁰, l'Inde est l'inconscient de l'Occident. Mother India renvoie au fantasme occidental d'appel à la Grande Mère, celle des sources de la vie, à une époque où la mère était une présence enveloppante, où le monde et les objets, « objets transitionnels », étaient magiques et entièrement nouveaux, épris de son esprit vital, maternel. C'est un fantasme de ré-immersion dans le temps d'avant l'Œdipe.

On peut ajouter que l'hindouisme a engendré une religion du père avec le bouddhisme, plus proche de l'occident et du monothéisme. Sans doute cela a-t-il à voir avec le calme et la sérénité que nous avons ressentis à Sarnath, lieu de pèlerinage dans la vallée du Gange où le Bouddha fit son premier sermon. Cette religion du père s'est ensuite implantée en dehors laissant Mother India dominée par l'hindouisme et ses mille dieux.

NOUS POUVONS CONCLURE que ce voyage nous a permis de ressentir par contraste notre image du corps, construite à la fois sur le lien d'attachement et sur des valeurs attribuées à l'existence. Les deux conceptions sur la vie et la mort sont radicalement différentes entre l'Inde et l'Occident. En Occident le corps est idolâtré, son culte est sous-tendu par le fantasme de le rendre immortel alors qu'en Inde le corps est l'objet du renoncement et du détachement matériel et pulsionnel. Ces oppositions induisent des investissements du corps différents, d'où le choc des occidentaux qui voyagent en Inde¹¹. Nous avons constaté que l'espace et le temps vécu n'y sont pas les mêmes. Le temps est linéaire en occident et cyclique dans l'hindouisme. Durant cette immersion, les troubles de nos perceptions intérieures ont été provoqués par une force de déconstruction, de déroutement venu d'un autre système d'image du corps, puissant et plus universel qu'individuel. Ce système étranger, considérant que la vie est une souffrance, pousse vers la recherche effrénée d'une libération possible, par l'abandon des désirs individuels, et une tension en exergue vers le sacré, la mort et l'universel.

Pour les occidentaux, ce « sentiment océanique » s'apparente à un retour fusionnel dans le sein maternel, qui dépasserait le simple sentiment de protection apporté par une relation de dépendance. Conflictuel avec la structure occidentale, ce sentiment océanique s'accompagne de *l'inquiétante étrangeté* dont Freud a parlé en 1919, car si tout y est nouveau, on en sait pourtant quelque chose pour l'avoir vécu dans notre toute petite enfance. Ces voyages peuvent donc être considérés comme initiatiques, comme une quête au plus profond de soi, là où se sont constituées les strates de notre image du corps. Parmi les plus anciennes religions au monde l'hindouisme a perpétué en Inde le culte de la mort et le dénigrement du corps exactement à l'inverse de notre culture qui génère une escalade du culte du corps et la dénégarion de la mort.

C'est pourquoi l'Inde est un miroir où se reflètent les origines de nos angoisses existentielles, celles qui nous ont poussées, enfant, à construire nos défenses au fur et à mesure que notre

image du corps entrain en relation et se développait. Ces angoisses sont identiques aux nôtres, elles vont du morcellement, de l'effondrement à la castration, en passant par la perte du lien d'amour. En Inde, la lutte contre les angoisses provenant du sentiment de mortalité et du sexuel passe par l'ascétisme et la purification de l'esprit par le corps. La ritualisation importante de la mort s'accompagnant, comme nous l'avons vu, de nombreux tabous et rituels corporels.

Le sens donné à la vie et les moyens pour le sublimer sont diamétralement opposés aux valeurs sur lesquelles nous nous sommes construits en occident. C'est sans doute pourquoi notre voyage a été rempli de contrastes, avec des perceptions sensorielles, riches et paradoxales à la fois, nous procurant un immense sentiment de liberté et de bonheur.

J'espère que nous avons su le partager avec vous.

BIBLIOGRAPHIE

- AIRAULT R. (2000), *Fous de l'Inde, Délires d'occidentaux et sentiment océanique*, Paris, Payot et Rivage, Petite bibliothèque Payot, 2004.
- BALANDIER G. (1974), *Anthropologiques*, Paris, Le livre de poche, 1985.
- BARAZER-BILLORET M.-L. et DAGENS B., *Shiva. Libérateur des âmes et Maître des dieux*, Paris, Découvertes Gallimard, Religions, 2004.
- BOCCALI G., PIERUCCINI C., *L'Hindouisme*, Paris, Editions Hazan, 2009.
- BOISSELIER J., *La sagesse de Bouddha*, éd. découvertes Gallimard, 1993.
- BONI L., (sous la direction de) *L'Inde de la psychanalyse : le sous-continent de l'inconscient*, Paris, Campagne Première, 2011.
- CHASSÉRIAU BANAS N. *Bouddhisme au quotidien*, Paris, Hachette Pratique, 2005.
- CLÉMENT C., *Promenades avec les dieux de l'Inde*, Paris, Éditions du Panama, 2005.
- CLEMENT C. (2006), LEWIN A., *L'Inde des Indiens*, Paris, L'autre guide, Liana Levi, 2006.
- DOLTO F., *L'image inconsciente du corps*, Essai, broché Seuil, 1984.
- GURU GOBIND SINGH BHAWAN, GURDAWARA RAKAB GANJ SAHIB, *Qu'est-ce que le Sikhisme*, Dehli Sikh Gurdwara Management Comittee, New Dehli, 2011.
- HALL E. T., *la dimension cachée*, Essai poche, Points, 1978.
- MARCELLI D., *les yeux dans les yeux*, Paris, Albin Michel, 2006.
- MICHAUD R. S. (2006), *des dieux et des hommes, la danse cosmique de l'Inde*, du Chêne, Hachette livre, 2006.
- NEUSH M., *Le sacrifice dans les religions*. Institut de science et de théologie des religions, Editions Beauchesne, 1994.
- NOTHOMB A., *Métaphysique des tubes*, Poche, Magnard, 2010.
- SCHWEITZER A. *Les grands penseurs de l'inde*, Paris, Essai, Poche, Payot, 2004.

¹ Neusch (1994) a développé ces notions de corps profane et de corps sacrificiel.

² Le sikhisme est marqué par de nombreuses traditions de guerres contre les Moghols (musulmans), les rajas hindous et les anglais. Ils subissent de nombreuses persécutions qui ont marqué leurs identités dont l'histoire du Temple d'Or (temple symbolique pour les Sikhs) qui avait fait l'objet d'une attaque ordonnée par le premier ministre Indira Gandhi après que les extrémistes sikhs s'y soient réfugiés. Il s'en suivit en retour l'assassinat d'Indira Gandhi. Les sikhs subirent ensuite la persécution des militaires indiens du parti du fils d'Indira Gandhi.

³ CLEMENT C., LEWIN A. (2006).

⁴ BOCCALI G., PIERUCCINI C., (2009).

⁵ CLÉMENT C. (2005).

⁶ Voir CLEMENT C., LEWIN A. (2006)

⁷ SCHWEITZER A. (2004). Albert Schweitzer, 1875-1965, Médecin français, docteur en philosophie et en théologie, protestant et musicologue français, il fut lauréat du Prix **Nobel de la Paix**. Fixé dans un des lieux les plus reculés de l'Afrique il décida d'y mourir loin de sa patrie et de sa famille. Il fut incarné au cinéma par Pierre Fresnay dans *Il est minuit, Docteur Schweitzer* (1952), avec Jeanne Moreau dans le rôle de son infirmière Marie. Sa cousine Anne-Marie Schweitzer Sartre fut la mère de Jean-Paul Sartre.

⁸ Cf. AIRAULT R.

⁹ En 1921, Bose a soutenu une thèse de doctorat sur le concept de refoulement dans laquelle il intègre la pensée hindoue et les théories freudiennes. Freud a lu cette thèse et s'est montré étonné que la psychanalyse ait pu intéresser si loin. C'est avec lui et Ernest Jones que s'est discutée la formation en 1922 de la Société indienne de psychanalyse qui s'est affiliée à l'Association psychanalytique internationale et dont le premier centre s'est ouvert à Calcutta. Sur les quinze membres d'origine, neuf étaient des enseignants de psychologie ou de philosophie et cinq étaient médecins de l'armée indienne, avec deux psychiatres britanniques. L'un d'eux a été Owen AR Berkeley Hill, célèbre pour son travail à l'hôpital psychiatrique de Ranchi. (BONI L.)

¹⁰ BONI L., (sous la direction de) *L'Inde de la psychanalyse : le sous-continent de l'inconscient*, Paris, Campagne Première, 2011.

¹¹ AIRAULT R. (2000) insiste sur un fait étonnant concernant presque tous les occidentaux qu'il a été chargé de rapatrié en France en tant que psychiatre de l'ambassade de France en Inde. Leurs états délirants ou leur expérience de déréalisation et de perte d'identité (ils brûlent souvent leurs papiers et billet d'avion) cessent sur le chemin du retour, au fur et à mesure que le moi retrouvant ses marques.